



Centre Œcuménique
de Catéchèse

Genève

Version 5-17

SE QUESTIONNER SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Table des matières :

La hiérarchisation des besoins humains (pyramide de Maslow).....	p. 2
La hiérarchisation des besoins adaptée à la vie dans un groupe.....	p. 3
Caractéristiques du développement de l'enfant jusqu'à 7 ans.....	p. 4
Conséquences pour la catéchèse de l'enfant jusqu'à 7 ans	
Caractéristiques du développement de 8 à 10 ans.....	p. 6
Conséquences pour la catéchèse des 8 - 10 ans	
Caractéristiques du développement du préadolescent de 11 à 13 ans.....	p. 9
Conséquences pour la catéchèse des 11 - 13 ans	
Caractéristiques du développement de l'adolescent de 14 à 17 ans.....	p. 11
Conséquences pour la catéchèse des 13-14 à 17 ans	
Conclusion.....	p. 13
Sources bibliographiques.....	p. 13

Ce document a été développé à Genève, dans le cadre de la formation œcuménique de base à la catéchèse. Nous remercions ses auteures successives de mettre ce document à disposition de la formation catéchétique : Charlotte Küffer, Anne-Claire Rivollet Randrianambinina, Anne Deshusses-Raemy, Florence Auvergne-Abrieu.

L'utilisation de ce document est soumise à autorisation. Toute demande doit être faite au Centre Œcuménique de Catéchèse (COEC), Genève.

© Centre œcuménique de catéchèse – Genève
www.coec.ch



La hiérarchisation des besoins humains

Le psychologue américain Abraham Maslow (1908-1970) a classé les besoins humains en cinq catégories hiérarchisées dans une pyramide appelée **la pyramide de Maslow**. Il a en effet remarqué que certains besoins devaient être comblés en priorité par rapport à d'autres (par exemple, la soif doit être comblée plus vite que la faim). Les besoins fondamentaux sont à la base de la pyramide, les besoins accessoires (confort) sont au sommet. La pyramide se comprend suivant cette règle : « la satisfaction n'accroît pas lorsque l'on comble un besoin, si les besoins des niveaux d'en dessous n'ont pas été comblés avant ». Il est à noter que lorsque l'on parle de besoins, il peut s'agir d'« impressions » parfois décalées de la réalité.

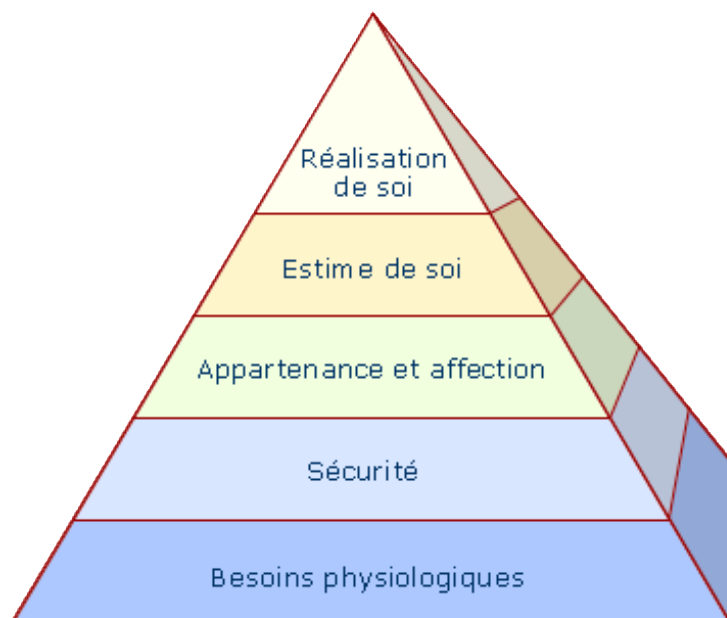


Fig. 1 Pyramide de Maslow - hiérarchisation des besoins humains

1. **Besoins de maintien de la vie** : respirer, uriner, boire, manger, dormir, se vêtir, s'abriter contre les intempéries, se reproduire. *Il s'agit là de la survie.*
2. **Besoins de protection et de sécurité** : se sentir en sécurité, protégé, ressentir de la stabilité et avoir l'impression de maîtriser les événements. *C'est l'état de confiance.*
3. **Besoins d'amour et d'appartenance** : faire partie d'un groupe, recevoir et donner de l'affection, aimer et être aimé, avoir un statut. *C'est le regard qu'ont les autres sur soi.*
4. **Besoins d'estime de soi** : avoir le sentiment d'être utile, d'avoir de la valeur, conserver son autonomie et son identité, rechercher un accomplissement de soi. *C'est le regard que l'on porte sur soi-même.*
5. **Besoin d'accomplissement personnel** : développer ses connaissances et sa compréhension, créer, résoudre des problèmes complexes, gérer des situations complexes. *C'est le regard sur son propre parcours humain.*

La hiérarchisation des besoins adaptée à la vie dans un groupe

1. **Besoin de sécurité** : La sécurité implique ici une double exigence :
 - a. savoir qu'on ne sera l'objet d'aucune agression verbale, ni de moqueries de la part de l'animateur ou d'un autre participant,
 - b. comprendre à la fois la logique (le pourquoi de la réunion, ce que le groupe va y faire et comment il va le faire) et le contenu des échanges ou des exposés.

2. **Besoin de reconnaissance** : La reconnaissance est essentielle, c'est la clé à partir de laquelle un travail en commun devient possible. En réunion, chaque participant s'attend à être reconnu sur trois aspects majeurs :
 - a. lui-même en tant qu'individu différent et unique,
 - b. sa personne engagée, capable d'apporter son savoir et son savoir-faire,
 - c. sa contribution au groupe, au travers de sa participation.

3. **Besoin d'appartenance** : Le sentiment d'appartenance constitue le ciment du groupe. Il permet à chacun d'exister en tant que membre à part entière du groupe, en dehors même de l'animateur. Un sentiment d'appartenance fort amène le groupe à un degré de maturité et d'autonomie fort.

4. **Besoin de progression** : Dans une réunion, chaque participant attend une progression personnelle dans ses échanges avec les autres et au travers de la relation avec l'animateur. La progression peut être une meilleure information, une compréhension des fonctions et des engagements des autres membres du groupe, ou plus simplement l'art de travailler en groupe.

5. **Besoin d'accomplissement** : L'accomplissement des participants s'exprime ici par un double sentiment :
 - a. faire avancer le groupe par son apport personnel, tant sur le fond du sujet traité que sur la forme de sa contribution personnelle,
 - b. faire progresser le groupe par la pertinence de son agir.Dans l'un ou l'autre des cas, le sentiment qui prédomine est celui de l'utilité.

Caractéristiques du développement de l'enfant jusqu'à 7 ans



Rapport à la réalité : l'enfant construit son univers par centrations successives en fonction de ses intérêts immédiats ; sa compréhension des situations est fonction de son intuition et de son impulsion du moment. Il vit dans le concret et l'expérimentation.

L'enfant discerne mal la limite entre rêve et réalité ; le passage de l'un à l'autre présente une grande perméabilité. Pour lui tout est possible ; sensible au merveilleux, aux mystères, la réalité lui échappe encore grandement. Il ne crée que vers 5-6 ans un lien entre l'état des choses et l'action sur ces choses.

Rapport au temps : l'enfant n'a pas de système de référence pour appréhender le passé, il vit dans le présent. Sa notion de l'espace et du temps est encore rudimentaire ; l'adulte en est l'agent majeur de structuration.

Rapport à soi : l'enfant se vit comme le "centre du monde" (égocentrisme affectif et émotionnel). Il perçoit l'ambiance générale du milieu ; l'adulte par ses réactions lui renvoie une image de lui-même qui l'aide peu à peu à se construire comme étant "un" parmi les autres.

Rapport aux autres :

1. **Situation de dépendance** : l'enfant est en relation étroite et intense avec son entourage immédiat (essentiellement familial) et en situation de dépendance ; il a besoin de la référence des adultes pour aller lentement vers l'acquisition de son indépendance. Mais il s'y essaie déjà en passant par une phase d'opposition systématique : le NON de la première adolescence.
2. **Développement du sens moral** : cette première étape se construit sur l'image qu'il se fait des règles de l'adulte ; l'autorité, c'est le monde parental qui apporte protection, sécurité, qui ménage des rythmes et pose des limites qu'il apprend progressivement à respecter.
3. **Socialisation** : le groupe n'est pas encore une notion dont l'enfant arrive à tenir compte, il ne peut pas en respecter les règles. Chacun a besoin d'une parole qui lui soit adressée personnellement.

Rapport aux apprentissages : l'enfant fonctionne dans le concret ; "faire" lui permet d'expérimenter sa compréhension ; le jeu est son terrain de travail. Sa curiosité est liée à ce qu'il aime ; il a de fortes capacités d'observation ; ce qu'il découvre prend une signification par l'écho que cela éveille au niveau affectif. Un des moteurs majeurs de l'évolution de l'enfant avant 7 ans réside dans l'imitation ; celle-ci lui permet de construire une pensée symbolique. Il éprouve une grande satisfaction à reproduire les faits et les gestes de ceux qui l'entourent, et à travers cette imitation, il intègre les caractéristiques des différentes situations qu'il vit ; cela l'aide à structurer sa compréhension du monde ; l'imitation permet une multiplicité d'identifications.

Rapport à Dieu : La spiritualité est perçue à travers l'animisme de la pensée du jeune enfant ; les objets sont pour lui dotés d'une vie et d'intentions, ils agissent de leur propre chef, ils ont des sentiments, comme les personnes.

Sa perception de Dieu se situe dans cette organisation perméable entre une pensée magique et les premières règles du réel ; la présence de Dieu s'inscrit naturellement dans cet état indifférencié.

Conséquences pour la catéchèse de l'enfant jusqu'à 7 ans :



La Bible : le magique des récits bibliques ne demande pas d'explications, l'enfant est sous le charme de la narration ; gourmand d'histoires, il est à l'aise dans une navigation entre rêve et réalité.

La chronologie historique a peu de chance de rejoindre ses préoccupations.

Aborder des séquences courtes, variées, dans la grande fresque biblique, en faisant vivre l'imagination du jeune enfant, lui donne la possibilité d'intérioriser un stock d'images et de récits, indépendants les uns des autres ; plus tard, il opérera des tris, des rapprochements, et établira des liens de sens entre les différents éléments des récits.

Sa pensée symbolique étant en construction, les explications de type "c'est comme" rejoignent son propre fonctionnement, au moment où il organise sa compréhension du monde sur un mode de classification (les bons, les méchants ...).

Vivre ensemble : respecter les règles du groupe ("chacun son tour", "on attend pour"...) dépasse encore grandement l'enfant de moins de 7 ans, ce qui complique l'organisation d'activités à plusieurs ; il est plus adapté de prévoir la même activité individuelle pour chacun.

On ne pourra présenter que des consignes claires et une seule à la fois.

Au niveau de la dynamique de groupe (à laquelle la discipline est liée), c'est la qualité de la relation, l'attention qui lui est portée qui aide l'enfant à progresser dans la décentration nécessaire à la reconnaissance de l'autre et de ses besoins.

Les activités / animations / propositions : La catéchèse de l'enfance est une catéchèse d'ambiance et un éveil.

L'attention limitée des petits enfants (max 15 mn pour une activité), son besoin de concret, font de la variété un allié précieux du catéchète (le bricolage, le chant, toutes techniques d'animation) ; après avoir entendu un récit biblique, le dessin, le bricolage permettent une participation active ; à travers cet espace, l'enfant se livrera à une imprégnation du contenu, à une première élaboration d'un sens pour lui, en fonction de son monde. Plus le contenu sera concret et imagé, plus l'enfant pourra le comprendre et le mémoriser.

Le soin porté à l'accueil, à l'écoute, renvoie à l'enfant une image qui l'aide à grandir. Il est fondamental d'accueillir la parole de chacun, même si chaque enfant redit la même chose.

On peut commencer vers 4 ans à ouvrir l'enfant au questionnement et à une parole personnelle en ne cherchant pas à lui donner des réponses, mais en lui retournant ses questions : " tu en penses quoi, toi ? ". Ses réponses sont alors à même de nous étonner et de nous émerveiller.

L'apport du catéchète, du catéchiste : Il vise à faire vivre le sentiment que Dieu est bon, que Dieu nous aime, qu'il nous parle et nous écoute. Le catéchète est le guide bienveillant de ce cheminement ; par sa présence, il atteste la confiance qu'il place en Dieu ; par ses convictions, il donne des repères ; par ses doutes, il ouvre au questionnement, à la parole personnelle.

Caractéristiques du développement de l'enfant de 8 à 10 ans



Rapport à la réalité : progressivement, l'enfant s'essaye à des formulations conceptuelles, aborde des notions abstraites ; il peut quitter le terrain du concret.

Parallèlement, il s'intéresse aux "comment" des phénomènes, à l'origine, à la fabrication, au fonctionnement. Il frappe parfois par des propos qui font "petit adulte" et explore ainsi une autre dimension, celle des idées.

Lié à cela, on note la mise en place de l'esprit critique ; l'enfant intègre ce qu'il perçoit en fonction de sa cohérence interne ; il ne prend plus tout "pour de l'argent comptant" ; cette "contestation" est nécessaire à la construction de sa personnalité.

Rapport au temps : l'enfant développe ses outils mentaux ; il comprend mieux le monde présent ; il a encore besoin du concret pour fonctionner. Peu à peu la notion de passé et d'avenir fait jour. Il va être capable de s'inscrire progressivement dans une histoire, familiale d'abord, puis dans la dimension historique, le "ailleurs" et le "autrefois" ; étant entendu qu'il est encore à un âge où tout part de lui, de ses centrations et de ses intérêts.

Rapport à soi : entre 8 et 10 ans, l'enfant entre dans une période de latence qui se caractérise par une perte de créativité exprimée et un conformisme des contenus ; la distance protectrice que l'enfant met par rapport à ses sentiments profonds s'exprime par des productions verbales, graphiques (etc.) apparemment plus pauvres, plus convenues que lorsqu'il était plus jeune.

Rapport aux autres :

1. **Développement du sens moral** : à ce stade, la morale est dite "instrumentalisée" ; l'enfant accepte les codes qui rendent les échanges possibles, surtout s'ils assurent immédiatement ses besoins propres. Le terrain d'expérimentation de cet apprentissage est le jeu : les règles du jeu engagent la confiance.

La tricherie, la dénonciation infondée, le mensonge donnent lieu à des réactions qui participent à l'élaboration du sentiment de justice.

L'enfant est maintenant capable de respecter en partie les règles du jeu, parce que capable de juguler les frustrations qui en découlent.

Il continue à se référer au monde adulte, à l'imiter à travers des jeux de simulation avec ses camarades ou la fratrie. Il expérimente ainsi les rapports d'autorité ; celle-ci reste imposée de l'extérieur, les règles sont encore en voie d'intériorisation et s'adosent au contrôle de l'adulte ; la règle devient un médiateur dans la relation ; assimilée, elle est un moyen d'unité par les choix personnels qu'elle permet.

2. **Socialisation** : l'enfant est capable de se décentrer, de s'ouvrir au monde qui l'entoure ; il se perçoit comme un parmi les autres. Il ajuste de plus en plus finement ses rapports avec autrui, il est capable d'adaptation selon ses interlocuteurs, d'anticipation...

Il doit se situer affectivement, dans sa force physique et ses capacités intellectuelles, par rapport aux autres enfants de son âge ; la communauté des enfants est plus importante pour lui que le monde des adultes.

Le besoin de l'enfant de se mesurer à ses semblables, d'entrer en concurrence et son aspiration à "la toute-puissance", souvent frustrée, donnent une place très privilégiée à son intérêt pour les héros qui, eux, peuvent se jouer des contingences du réel.

Rapport aux apprentissages : la maturation du langage permet l'accès progressif au sens métaphorique ("avoir un chat dans la gorge"). Avec la scolarisation, l'enfant acquiert la maîtrise progressive de la lecture et de l'écriture, nouvel accès à la connaissance, par une voie indépendante.

Rapport à Dieu avec la constitution du monde qui l'entoure, l'enfant organise ses perceptions autour du principe de réalité.

Il développe une conception de Dieu entre présence latente, occulte et sans contour et présence

« sur-personnalisée » : Dieu devient un être indépendant auquel l'enfant attribue les qualités de ses modèles humains (parentaux surtout) ; c'est une étape anthropomorphique (Dieu est comme l'humain, dans son organisation de vie, ses réactions, ses sentiments ...) ; l'enfant peut établir alors une relation intime avec Dieu partageant une sentimentalité intense ; Dieu est un interlocuteur proche ; à cet âge, l'enfant qui y est conduit fait l'expérience de la prière sans résistance ni gêne.

Conséquences pour la catéchèse des 8 - 10 ans :



La Bible : avec l'acquisition de notions de temps et d'espace, l'enfant va pouvoir entrer dans la dimension temporelle du récit biblique.

Savoir que le développement du raisonnement logique de l'enfant passe dans sa construction de l'analogie (c'est comme...) à la juxtaposition de concepts (il y a ...et aussi... et alors..) pour arriver à un raisonnement déductif (alors ..., donc...) pour finir par l'interdépendance logique des concepts (il y a eu ça parce que ...), nous donne une piste précieuse pour l'animation catéchétique ; nos objectifs seront progressifs en fonction de l'âge : (classification des récits "c'est la même chose que" puis progressivement, organisation en interdépendance "c'est parce que les Juifs avaient l'habitude de... que Jésus leur a raconté la parabole...")

Il acquiert également progressivement la dimension symbolique du récit, la dimension du "cela veut dire", bien que les liens de signification se fassent essentiellement en rapport immédiat à lui-même ; il est appuyé sur la matérialité, sur les liens affectifs exprimés par le récit ; il perçoit du sens au niveau logique et moral ; il est déjà interpellé par les carences de logique dans les histoires (le possible prend le pas sur le merveilleux) car la réalité est mieux perçue que chez le plus jeune.

Accéder à la dimension métaphorique du langage prépare l'enfant à accepter la pluralité des sens et des interprétations.

L'enfant se développant par des identifications diverses qui le libèrent des limites du réel et des frustrations de celui-ci, la Bible ne manque pas de figures de héros à lui présenter et la narration de récits bibliques sera toujours très appréciée.

Ces récits le rejoignent dans la préoccupation de ses origines ; faire découvrir le Peuple de Dieu qui bouge, qui vit, c'est permettre à l'enfant de s'intégrer dans l'Histoire, de partager des expériences dont il se rendra petit à petit compte qu'elles sont celles des témoins depuis l'aube des temps.

L'acquisition de la lecture va permettre un nouveau chemin d'accès à la connaissance biblique, et une lecture des textes bibliques eux-mêmes, pour autant que les textes soient choisis et dans une traduction accessible.

Attention cependant à ne pas entrer trop tôt dans la lecture des textes par les enfants, ni avec des enfants ayant des difficultés grapho-lexiques ; trop de difficulté entraîne en effet une démotivation rapide ; réussir, comprendre, multiplie au contraire l'appétit d'apprendre.

Vivre ensemble

1. **L'attention à la période de latence** : vers 10 ans, l'enfant manifeste un repli, perd la spontanéité et la transparence de l'enfance ; cette apparente tiédeur affective a des répercussions sur l'ouverture au sentiment religieux. Respecter la distance qui est nécessaire à l'enfant, ne pas lui demander de fouiller dans son imagination qui est sous tutelle, sont autant de précautions qui le maintiendront en contact.

Il ne faut pas s'étonner par exemple des échanges plus pauvres, des intentions de prière et des contenus de dessins très stéréotypés ; cette réalité, cette banalité lui permet de contrôler ses pulsions intérieures, économie nécessaire à sa croissance. Le catéchète devient le porteur des contenus, il les propose et les enfants y adhèrent dans le secret.

2. **Le sens social** : l'Eglise a une spécificité en offrant aux enfants une possibilité de dialogue respectueux, qui les prend en compte, qui favorise leur autonomie et leur réflexion.

Créer un espace pour la dimension d'échange et de confrontation entre les enfants répond

à leur attente à cet âge ; le sentiment d'appartenance au groupe, auquel ils sont sensibles, concourt à leur identité, future identité de chrétien.

L'occasion leur est donnée, au catéchisme, de vivre un modèle qui n'est ni celui de l'école, ni celui de la maison, occasion de faire vivre leurs compétences et leur sensibilité dans un autre cadre où la valorisation est différente (notion de réussite, écoute ...).

3. **Règles du groupe et discipline** : avec l'évolution de la socialisation, il deviendra possible d'élaborer avec les enfants, en début d'année catéchétique, un corpus de règles pour le bon fonctionnement de la vie du groupe (le minimum nécessaire pour le catéchète, les besoins des enfants ...), en fonction de la spécificité de ce moment de catéchisme ; négocier, pour établir un contrat auquel chacun adhère, correspond au fonctionnement social des enfants de cet âge ; lorsque des problèmes de discipline ne manquent pas de surgir, le contrat devient une référence, une base d'échange sur le problème qui se pose et les enfants sont ainsi partie prenante. Les parents sont en arrière-fond de cette relation ; les enfants vivent des liens de loyauté à leur égard ; les "a priori" parentaux peuvent parfois entrer en conflit avec notre approche, raison pour laquelle il est nécessaire de rencontrer les parents des enfants qui nous sont confiés.

Les activités / animations / propositions catéchétiques : comme chez le plus jeune, l'enfant de 8 à 10 ans a encore besoin d'un espace d'activité pour s'approprier ce qui lui est apporté ; il s'agit alors moins d'une activité manuelle que d'une activité mentale.

Dès 9 - 10 ans, il peut se positionner au niveau des contenus ; il va opérer, grâce à l'échange verbal, des liens de sens ; guidé par le catéchète, le groupe d'enfants pourra trouver des rapprochements avec d'autres récits déjà transmis, tisser un faisceau de ressemblances, d'oppositions, faire des transpositions de thèmes et des actualisations sur notre époque, afin de favoriser l'élaboration du sens.

Ce temps de parole peut avoir pour support une activité de restitution du récit, où les enfants expriment "ce qui leur a parlé", disent leur étonnement, font apparaître leur compréhension ... (Penser au flanellographe, au rétroprojecteur, au dessin collectif, aux sketches, aux mimes ...).

Par ailleurs, le recours à l'audiovisuel (diapos, vidéos) peut augmenter la longévité du souvenir, dans une activité de récapitulation.

La sensibilisation à la dimension liturgique et célébrative, le recueillement, sont un autre espace d'imprégnation, au cours duquel l'enfant peut s'ouvrir à la dimension symbolique ; les objets, les gestes, les rituels rendent ainsi présentes des réalités qui échappent, l'absent et l'invisible.

L'apport du catéchète : L'enfant durant cette période a besoin d'être accueilli avec bienveillance et sérieux dans ses questionnements et ses découvertes : il s'agit de l'aider à se choisir les outils qui lui permettront d'élargir le champ de ses connaissances et de se forger sa propre pensée. Le catéchète fait partie des adultes référents qui participent à cette construction sur le plan social, spirituel et intellectuel.

Caractéristiques du développement du préadolescent de 11 à 13 ans



Rapport à la réalité : A 11 - 13 ans, le préadolescent a besoin d'explications sérieuses. Il peut commencer à naviguer entre le concret et l'idée. Il passe d'une pensée anecdotique qui le remplissait d'images à une pensée analogique qui lui permet de dégager la symbolique derrière le "pied de la lettre" ; ce dépassement permet un début d'intériorisation et produit du sens.

Rapport au temps : Le préadolescent est prêt à entrer dans l'Histoire. Une fresque historique l'intéresse car il est capable de la comprendre.

Rapport à soi : le préadolescent sort de la période de l'enfance pour petit à petit entrer dans l'adolescence. Ceci se traduit par de grands bouleversements de sa vie et dans sa vie.

Par la puberté les corps se transforment, se développent, pour devenir des corps d'hommes et de femmes. La résistance physique augmente, le goût du sport et de la compétition se développe, occasion pour tester ses limites personnelles par rapport aux autres.

Liées à cet aspect physiologique, d'autres transformations profondes bouleversent l'équilibre et entraînent des modifications de la sensibilité, de l'affectivité, de la spiritualité.

Rapport aux autres :

1. **Sens moral :** au niveau du développement moral, les règles deviennent dignes de respect en elles-mêmes. Ce ne sont plus seulement les contraintes extérieures qui obligent à l'obéissance, mais le résultat d'une libre décision ; le préadolescent intègre progressivement des valeurs de référence.
2. **Socialisation :** les préadolescents s'organisent en petits groupes avec leurs codes secrets, leurs gestes d'appartenance, leurs signes particuliers. Le groupe leur sert à communiquer.

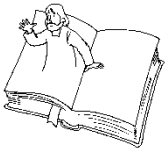
Les valeurs du groupe viennent souvent fusionner avec les valeurs propres à chacun : l'identité personnelle est encore labile ; pour se renforcer elle requiert une certaine mise à distance du milieu familial. L'esprit d'équipe et le sens de la justice à l'intérieur du groupe dominant ; ceux qui enfreignent la loi de la camaraderie (mensonges, tricheries, mouchardages...) sont exclus du groupe.

La coopération et l'autonomie se développent, les projets et activités collectives motivent les préadolescents.

Rapport aux apprentissages et développement intellectuel : la capacité de réflexion du préadolescent s'élargit, tout en restant liée aux aspects pratiques ; avec l'accès à la pensée formelle, il peut maintenant coordonner un ensemble de relations multiples, ce qui le prépare à l'abstraction de la pensée.

Rapport à Dieu : sur le chemin de l'adolescence, le préadolescent oscille entre crédulité et rationalité ; le catéchète doit être prêt à accueillir cette alternance parfois désarçonnante ; avec sa rationalité en exercice intense, le préadolescent est amené à établir Dieu comme le "tout autre", à lui conférer un statut d'extériorité. Il pense alors Dieu en termes de différence (Dieu n'est pas ...), c'est ainsi qu'il construit une transcendance.

Conséquences pour la catéchèse des 11 - 13 ans :



La Bible : le préadolescent entre dans une période où, après avoir largement élaboré sa pensée (classifications, oppositions, origine ...), il manifeste le besoin de la dimension symbolique. Il doit passer du "c'est comme ça" au "c'est pour me faire comprendre quoi ?", et au "qu'est-ce que j'en pense ?"

Cette nouvelle étape passe par un esprit critique ; les mises en doute révèlent le conflit que rencontre le préadolescent entre la réalité physique, le possible (en fonction de sa connaissance du réel qui s'est développée) et l'étrange, l'illogique, l'invraisemblable (du récit biblique notamment : guérisons, miracles...).

Il est alors confronté à l'impossible synthèse du "comment ?" et du "pourquoi ?". Il est tiraillé entre deux solutions dans son conflit :

- parfois il se dit : "la Bible c'est de l'imaginaire, ce n'est pas vrai"
- par moment, il commence à dépasser le réalisme religieux et il s'ouvre à un autre langage qui le fera entrer dans la dimension de la foi.

Vivre ensemble : pour dépasser le rapport immédiat et logique aux mots et aux images, le préadolescent doit pouvoir exprimer son doute, questionner, échanger, surtout avec ses pairs, mais aussi avec l'adulte ;

Le « vivre ensemble » passe par le respect mutuel de la parole de chacun et du contenu de cette parole, même si elle n'est pas conforme aux attentes de l'adulte.

Les activités / animations / propositions : accompagné par l'adulte, l'enfant passe de la passivité de l'explication donnée à l'activité d'appropriation du sens, à tous les niveaux, notamment spirituel ; il doit dépasser le "est-ce que c'est vrai ?" pour accéder au "c'est vrai autrement".

La symbolisation ne se fait pas par l'enseignement mais par l'expérimentation d'une parole libre, encouragée dans l'échange ; c'est l'âge où on peut aider le préadolescent à ne pas figer ses représentations de Dieu, et le guider vers une intégration progressive de plusieurs représentations et vers un positionnement personnel face au religieux.

L'apport du catéchète : le catéchète doit assurer la protection de l'espace, le respect des avis personnels, la sécurité affective dont il a besoin ("je t'apprécie, même si tu me contredis").

La propension des enfants, dès 10 ans, à mettre en cause les contenus transmis n'est pas évidente à gérer pour le catéchète ; celui-ci peut se sentir déstabilisé. Pourtant, s'il considère son rôle comme un accompagnement du chemin propre à l'enfant, il permet à l'esprit critique de se manifester ; accompagnant la recherche, il favorise la distanciation qui doit se faire entre le fait brut et le sens qu'on lui donne.

Il n'y a pas de "questions-pièges" ("comment est-ce possible que les pains se soient multipliés, que le paralytique ait pu marcher ...") comme le craint souvent le catéchète ; il y a des questions à accueillir et à faire sienne avec le jeune, sans obligation d'une réponse immédiate et juste, mais une invitation à se mettre en route sur le questionnement que provoque le texte biblique.

Cheminer ensemble dans la dimension des questions, des mises en relation est un champ privilégié de l'action catéchétique ; partager avec les préadolescents nos interrogations, apporter nos convictions et chercher ensemble des réponses pour aujourd'hui, (en sachant qu'elles ne sont pas définitives...), tel est le défi qui est lancé au catéchète.

Caractéristiques du développement de l'adolescent de 14 à 17 ans



Rapport à la réalité : transformé physiquement, le jeune expérimente aussi une perception transformée du monde et poursuit sa démarche de compréhension de celui-ci. Il s'ouvre spontanément à l'actualité, fait des essais de jugement sur le comportement des adultes par des processus d'identification, lui-même étant à la recherche de son identité. Cette possibilité de se détacher du réel l'entraîne dans de grandes réflexions, de grands brassages d'idées.

Cette période est celle des engagements pour les "grandes idées", celle de la recherche tous azimuts de valeurs, dans le vaste marché des croyances, des mouvements sociaux et politiques ; la relativisation et la mise en question côtoient l'engouement le plus ardent, expérimentation désordonnée de l'indépendance qui s'exerce de manière multidirectionnelle, avant de se stabiliser dans les choix personnels qui constituent l'accès progressif à l'âge adulte.

En effet, face aux difficultés de la vie quotidienne, ses idéaux devront être assez sûrs et forts pour ne pas disparaître au fil du temps. Ils devront aussi se nuancer, s'équilibrer en fonction des exigences concrètes de la réalité.

Rapport au temps : le jeune peut dépasser l'ici et le maintenant pour embrasser le possible, l'abstrait, le passé, l'avenir... L'adolescence est elle-même un temps de passage et de transition qui fait ressentir le temps comme un espace possible de construction de la personnalité et en même temps comme une contrainte et une limite.

Rapport à soi : souvent en conflit avec lui-même et les deux statuts qu'il porte : statut d'enfant, qu'il va quitter et statut d'adulte, dont il va bientôt assumer les responsabilités, l'adolescent est capable de passer d'un statut à l'autre très rapidement, désarçonnant ainsi l'adulte. Il doit aussi gérer un manque de maîtrise de soi.

Il se pose principalement trois questions :

1. Une question liée aux transformations qu'il vit : « que suis-je en train de devenir ? »,
2. Une question à propos des différences et des ressemblances face aux autres : « qui suis-je ? »
3. Une question liée à la conquête de son autonomie et la revendication de son indépendance : « être quelqu'un c'est être avec ? contre ? tout contre ? ou... ? »

Rapport aux autres :

1. **Socialisation :** l'insertion du jeune ne va pas sans difficulté : les rapports d'amitié changent, les copains se transforment et on ne les reconnaît plus. L'adolescent s'estime adulte et les adultes le considèrent souvent encore comme un enfant...
L'adolescent montre une grande ouverture vers les autres, le désir d'aider, de lutter pour la justice, à la recherche d'un monde assez grand pour sa soif d'idéal !
En même temps, il demande à être écouté, à pouvoir confier à d'autres ses préoccupations, de confronter ses idées, à la recherche d'une cohérence interne. Il a autant besoin d'être seul qu'en compagnie.
C'est le temps des palabres avec les pairs et des réflexions solitaires ; il élabore une société idéale, refusant parfois celle dans laquelle il vit, qu'il critique violemment.
2. **Développement moral :** le jeune acquiert, grâce à sa capacité d'abstraction et au raisonnement sur des hypothèses et des conduites déductives, la compréhension des valeurs de la convention ; il prend conscience de l'importance et de l'exigence des responsabilités sociales.
Au niveau éthique, il prend acte de la faiblesse d'une morale liée aux intérêts d'un groupe particulier ; émerge alors en lui un souci institutionnel : prendre en compte l'ordre social et les lois permettant de réguler les relations civiques (cf. Prof. E. Fuchs).

Rapport aux apprentissages : c'est l'époque du passage de la pensée formelle à la pensée hypothético-déductive : l'intelligence de l'adolescent lui permet de sortir du concret pour réfléchir sur des hypothèses, des idées ; il peut s'engager sur la voie illimitée des spéculations philosophiques, politiques, sociales, scientifiques, esthétiques.
L'adolescent n'est plus un studieux, c'est un enthousiaste.

Rapport à Dieu : dans le domaine de la croyance, comme dans les autres domaines, cognitif et affectif, l'adolescence se caractérise par une remise en cause fondamentale des acquis constitutifs de l'enfance, mais la religion de l'adolescent est encore plus instinctive que réfléchie, avec une certaine incohérence.

En se démarquant, parfois violemment, de ses convictions d'enfant, l'adolescent évolue vers la perception d'un Dieu hors des représentations humaines, de nature toute autre que l'humain ; il se méfie de ses propres adhésions, cultive l'incertitude, redoute la crédulité.

A la fin de l'adolescence, le jeune est l'égal de l'adulte dans ses compétences, il lui faut encore acquérir l'expérience.

Conséquences pour la catéchèse des 14 à 17 ans :



La Bible : le jeune est à l'âge de l'accès à la parole prophétique (Claude Lagarde) ; cet accès lui permet, au-delà du pratique et du logique, de dire la finalité des choses : non plus leur "comment ?", mais leur "pourquoi ?", et leur "quoi pour moi ?" ; ce niveau de parole engage l'homme, il est autant destiné à la communication qu'à la constitution de l'être.

En commençant à pénétrer une dimension nouvelle de l'existence, le jeune peut dépasser le classement qui faisait "les choses religieuses" et les autres ; la religion, en se liant à la personne, arrive dans la vie ; le jeune accède à un langage qui lui permet de dire son histoire personnelle et sa vie spirituelle, un langage pour se dire et dire Dieu ; dans son rapport à lui-même nouvellement acquis, il chemine vers l'ouverture à une parole autre, liée à son expérimentation de l'Autre ; cette parole nouvelle est créatrice de sens pour lui.

Vivre ensemble : le groupe sert à partager des rôles et des responsabilités, à discuter sur des problématiques et sur des thèmes.

Les propositions : l'adolescence est un période de recherche de soi entre idéal et réalité ; le jeune fait l'expérience du doute, de la souffrance, de l'injustice. Face à la mort, à l'amour, aux questions essentielles, il se fraye un chemin de réponse ; il a besoin de tester, de confronter sa foi avec le monde, la vie, de répondre à la question : "croire a-t-il un sens ?" Il se cherche entre idéal et réalité.

La possibilité de faire est plus importante que l'acte lui-même : c'est une sorte de sociabilité abstraite qui permet au jeune de personnaliser sa foi.

L'apport du catéchète : Le rôle des catéchètes vise à accompagner sa recherche ; en étant lui-même une personne vivante, digne d'identification, un penseur rigoureux et enthousiaste, en manifestant des attitudes de compréhension, d'authenticité, de droiture, de responsabilité, de calme, d'humour, l'animateur permet à l'adolescent de confronter rêve, idéal et réalité.

Pour la catéchèse, le terrain ne peut-être que la vie relationnelle, car la parole prophétique est une parole d'ordre existentiel ; en s'expérimentant dans le penser, l'agir, la confrontation, le jeune évoluera d'une perception imaginaire de soi propre à l'enfance, à un moi choisi et habité.

Il ne s'agit pas pour le catéchète de seulement enseigner, donner des explications au jeune, mais de créer l'espace où sa propre parole peut librement s'expérimenter ; assuré d'un cadre relationnel respectueux, il peut alors se dire dans la nouveauté et l'unicité de son identité naissante d'adulte.

L'adulte doit être structurant, animateur plutôt que proposant, et surtout expert, pour être capable de répondre aux questions souvent très pointues des jeunes. S'il ne possède pas cette expertise, il doit partir à sa recherche avant d'esquisser une réponse.

Conclusion

Ce tableau rapide du développement de l'enfant devrait aider le catéchète à adapter l'animation de son groupe aux intérêts et aux possibilités de l'âge des jeunes qui lui sont confiés.

Les programmes choisis par les Eglises sont ciblés en fonction des potentialités de chaque âge.

Il n'en reste pas moins que l'imprévu des réactions individuelles et du groupe est parfois désarçonnant ; une des clefs pour comprendre ce qui se passe dans le groupe est parfois de refaire le point sur ce qu'on a proposé en regard de ce qui intéresse les enfants d'un âge donné et de la maturité des enfants confiés. Souvent l'agitation, les problèmes de discipline, le manque d'intérêt proviennent d'une inadéquation entre les compétences, les intérêts et les animations choisies.

Sources bibliographiques

Jean Piaget : "Le développement moral de l'enfant" - Ed. PUF, Paris.

Claude et Jacqueline Lagarde : "Ouvrir une parole" - Ed. Le Centurion, Paris.

Fritz Oser, P. Gmünder, L. Ridez : "L'homme et son développement religieux" – CERF, Paris, 1991.

Eric Fuchs : "Comment faire pour bien faire" - Ed. Labor et Fides, Genève, 1996.

Guy Rainotte, « Dieu ? la parole aux enfants » DVD, Méromedia, Paris, nov-déc. 2010.

Unicef : « Apprendre à vivre ensemble : un programme interculturel et interreligieux pour l'enseignement de l'éthique », Fondation Arigoton, 2008.

Lytta Basset : « Une spiritualité d'enfant », Ed. Albin Michel, Paris, 2011.

Christine Aulenbacher : « Initiation théorique à l'action pastorale », Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg, 2009.